Pour le CDOS Loiret, « notre pérennité dépend de notre capacité à nous prendre en charge »

Face aux incertitudes budgétaires nationales, le Comité départemental olympique et sportif du Loiret ajuste sa stratégie. Entre recrutement ciblé sur l'inclusion, soutien ferme au sport amateur et reconquête de son autonomie financière, son président Alain Boyer détaille la feuille de route d'une structure bien décidée à garder la main sur son territoire.

Un exercice clos sur un déficit de 36 000 euros l'an dernier, une prévision à -20 000 euros cette année et un paysage national plongé dans le flou institutionnel : le sport territorial traverse une zone de turbulences inédite. Dans le Loiret, le Comité départemental olympique et sportif (CDOS) choisit la mobilisation active plutôt que le repli. *« Le Loiret ne fait pas abstraction de ce qui se passe au plan national. D'une manière globale, il y a aujourd'hui une grande inquiétude pour le monde du sport. De quoi sera fait demain ? On nous annonce des subventions en berne et nous ne connaissons pas les comportements des structures territoriales ni la manière dont tout cela va se passer »*, pose d'emblée Alain Boyer, président du CDOS 45.

Pour la structure loirétaine, si le soutien du Conseil départemental demeure un pilier précieux, le diagnostic financier impose une anticipation rigoureuse. *« Aujourd'hui, nous ne sommes pas anxieux, mais nous nous interrogeons sur le devenir de tout cela. Nous essayons de trouver des remèdes pour nous en sortir, mais tout projet demande du temps. Le temps de lancer l'affaire et celui de la réalisation sont deux choses différentes »*. L'onde de choc de l'après-JO s'explique aussi par la fatigue opérationnelle des équipes.

UN ANCRAGE TERRITORIAL FORT ET UNE ÉQUIPE RENFORCÉE

« Pour des structures comme la nôtre, les Jeux olympiques ont été une bonne chose. Néanmoins, pendant au moins quatre ans, ils ont absorbé pratiquement tout notre temps. Nous n'avons pas eu le loisir de monter d'autres projets pour l'après-JO. Quand nous avons réalisé que les rentrées d'argent ne couvraient plus nos dépenses, il a fallu se pencher sur la question et faire émerger des idées pour repartir à l'attaque ».

Fort de 185 000 licenciés, le Loiret représente le plus gros volume du monde sportif de la région Centre-Val de Loire. Pour faire face à cette charge colossale, les ressources humaines de l'organisme étaient jusqu'alors particulièrement tendues. *« Nous n'avions que deux salariés pour accomplir le travail. Une troisième personne a été embauchée au 1er septembre, ce qui va nous aider à sortir davantage sur le terrain, ce que nous faisions peu jusqu'à présent »*.

Ce dernier recrutement n'a rien d'un hasard : il cible un enjeu d'avenir capital, l'inclusion par le sport. *« Notre dernier recrutement a été fait spécifiquement pour travailler sur l'inclusion par le sport, ce qui constitue une bonne piste pour l'avenir. Dès la fin de l'année, nous irons à la rencontre des communes et des directeurs des sports pour leur proposer notre accompagnement »*.

Cette présence de terrain renouvelée vise également à réaffirmer le rôle fondamental du mouvement associatif traditionnel face aux acteurs privés à but lucratif. *« On observe, surtout depuis les Jeux olympiques, une multiplication d'intervenants extérieurs au monde du*



© CDOS Loiret

Dans le Loiret, le mouvement sportif s'appuie sur une dynamique positive de 185 000 licenciés.

sport qui viennent s'y implanter. Aujourd'hui, il y a de l'argent à gagner, donc tout le monde touche à tout », dénonce avec fermeté Alain Boyer. Qu'il s'agisse de la prévention des violences ou de l'organisation d'événements mercantiles clé en main, le constat reste sévère. *« Nous nous retrouvons dans une sorte de "supermarché du sport" où chacun se sert. N'importe qui peut décréter l'organisation d'une course la semaine suivante, solliciter des bénévoles en échange d'un t-shirt et d'un sandwich, tout en conservant les profits. Le mouvement sportif doit reprendre la main et écarter ces acteurs opportunistes à but purement lucratif ».*

Pour retrouver de la marge de manœuvre et assurer la pérennité de ses actions, le CDOS réactive ses propres leviers, à l'image du dispositif des « Vacances Olympiques et Sportives ». Relancé cet été autour du kayak, le projet doit rapidement prendre de l'ampleur. *« L'objectif est d'étendre ce dispositif au-delà de la seule période estivale. Une structure comme la nôtre ne peut pas fonctionner avec six mois de rentrées financières suivis de six mois sans aucune ressource. Nous devons concevoir des projets tout au long de l'année, notamment en période hivernale ou en intérieur, en collaboration avec d'autres comités départementaux ».*



© CDOS Loiret

Le président du CDOS, Alain Boyer (au premier rang) peut s'appuyer sur une équipe engagée pour développer les thématiques sportives et sociétales liées aux valeurs olympiques.

RÉCUPÉRER L'AUTONOMIE ET DÉFENDRE LE BÉNÉVOLAT

Partenaire privilégié des collectivités locales, le CDOS entend continuer de défendre une ligne très claire : *« Nous sommes clairement les défenseurs du sport amateur. Sans négliger le sport professionnel, qui sert de locomotive indispensable pour attirer du monde dans nos clubs, on peut lui reprocher d'oublier trop souvent le monde amateur. On parle des bénévoles quand cela arrange, mais le sujet est assez facilement mis de côté, ce qui est regrettable ».* Au cœur du territoire, le CDOS Loiret privilégie le travail collaboratif avec la SDJES et l'accompagnement très concret des structures locales, notamment via l'outil BasiCompta. La méthode se veut lucide et pragmatique pour passer le cap. *« Notre pérennité dépend de notre capacité à nous prendre en charge et à ne compter que sur nous-mêmes ».* ■



© CDOS Loiret

Le CDOS Loiret est l'un des acteurs majeurs des Trophées des Sports du Loiret, l'un des moments forts de la vie sportive départementale.